

**Maxime Rodinson. *De Pythagore à Lénine*. Fayard, 1993, 240 p.**

**On a souvent l'occasion, à lire ouvrages et articles consacrés à l'exploration et à l'exposition de l'univers mental, moral, social, politique de l'islam de regretter que la réflexion en la matière ne soit pas suffisamment nourrie de références et de**

faits objectifs relevant de la connaissance proprement historique. Telle présentation ambitieuse de la dimension philosophique de l'islam et de ses attaches psychanalytiques, par exemple, donne parfois l'impression d'être un château de fumée, si fragiles, si évanescents y sont les bases historiques et sociologiques. Fort heureusement, ce manque se trouve pour une bonne part comblé par les travaux de Maxime Rodinson, dont l'un des derniers livres parus, rassemblant plusieurs articles déjà parus, vient apporter une belle défense et illustration de la nécessité des recherches historiques, même et surtout s'agissant des idées religieuses. Dans une longue introduction inédite, le savant — et néanmoins ironique — orientaliste développe, d'une part, l'idée d'une tension féconde existant entre les exigences de spécialisation qui sont aujourd'hui celles de toute discipline scientifique, et, d'autre part, l'« *irrépressible curiosité* » qu'éprouve tout véritable chercheur — il l'a lui-même très tôt éprouvée, en tout cas — vis-à-vis de domaines voisins du sien, mais dont l'organisation générale du monde dit « universitaire » (peut-être par antiphrase) tend à lui interdire l'exploration et, partant, toute possibilité de comparaison interdisciplinaire. Car l'enjeu essentiel est bien là, dans cet éclairage que seule peut apporter la méthode comparative, pour autant qu'elle soit, justement, méthodique, et que soit bien délimité dès le départ le niveau auquel s'opérera le travail comparatif et le champ conceptuel au sein duquel on se place.

A partir des notions de « *sodalité* » (association, collège, groupe fonctionnel) et de pouvoir idéologique, l'auteur nous offre une éclatante démonstration des puissances explicatives que recèle une telle méthode, appliquée à la constitution de l'Eglise chrétienne, au développement de l'Islam en tant que communauté, à la « réalisation » du marxisme comme Etats et partis. Ce souci constant de mener parallèlement l'enquête sur plusieurs lignes, l'une étant explicative, les autres — le plus souvent — implicites, nous vaut aussi des raccourcis fulgurants. Ainsi, dans l'article consacré aux avatars des théoriciens du marxisme, cibles des politiques (ou organisateurs), habiles à susciter contre eux des mouvements « populaires » de type « révolution culturelle », cette mention soudaine de Richard Simon, théologien du XVII<sup>e</sup> siècle et précurseur de Renan dans l'étude de la Bible en tant que texte relevant de l'analyse littéraire et historique. Dans les années 1630, dans le monde catholique, pareille alliance des prélats et du « peuple chrétien » était mise en œuvre pour neutraliser une entreprise de recherche de la vérité, indépendante de tout pouvoir. D'autres exemples se présentent alors à l'esprit, issus d'autres époques et d'autres aires culturelles...

Une certaine constante se dégage à travers tous ces « *activismes idéologiques* » : la tendance de toute pensée centrée sur l'unicité à requérir le soutien des appareils de pouvoir militaires, administratifs, etc., pour exercer le plus grand contrôle possible sur le mouvement de la société. Une authentique liberté des intellectuels n'a-t-elle pas pour condition première que ceux-ci s'affranchissent de leur fascination pour l'Unique, pour la Maîtrise ? Aussi bien, et « *contrairement à l'opinion cou-*

*rante, rien ne prouve indubitablement la supériorité intellectuelle et morale du monothéisme sur le polythéisme* ». Marx, déjà — Maxime Rodinson, dans une brève annexe à un texte écrit il y a vingt ans, déclare qu'il reste attaché à sa démarche et à ses prémisses mais qu'il refuse toutes les dérives « marxistes » —, écrivait que l'émancipation des Juifs viendrait de leur libération par rapport au judaïsme. Cela s'applique sans doute à nous autres, intellectuels occidentaux de ce crépuscule du siècle, puisque nous sommes tous des Juifs allemands.

L.B.